2ème semaine de l'Avent

Lundi de la 2ème semaine de l'Avent

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc 5,17-26.

Un jour que Jésus enseignait, il y avait dans l'assistance des pharisiens et des docteurs de la Loi, venus de tous les villages de Galilée et de Judée, ainsi que de Jérusalem ; et la puissance du Seigneur était à l'œuvre pour lui faire opérer des guérisons.
Arrivent des gens, portant sur une civière un homme qui était paralysé ; ils cherchaient à le faire entrer pour le placer devant Jésus.
Mais, ne voyant pas comment faire à cause de la foule, ils montèrent sur le toit et, en écartant les tuiles, ils le firent descendre avec sa civière en plein milieu devant Jésus.
Voyant leur foi, il dit : « Homme, tes péchés te sont pardonnés. »
Les scribes et les pharisiens se mirent à raisonner : « Qui est-il celui-là ? Il dit des blasphèmes ! Qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ?»
Mais Jésus, saisissant leurs pensées, leur répondit : « Pourquoi ces pensées dans vos cœurs ?
Qu'est-ce qui est le plus facile ? Dire : "Tes péchés te sont pardonnés", ou dire : "Lève-toi et marche" ?
Eh bien ! Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité sur la terre pour pardonner les péchés, – Jésus s'adressa à celui qui était paralysé – je te le dis, lève-toi, prends ta civière et retourne dans ta maison. »
À l'instant même, celui-ci se releva devant eux, il prit ce qui lui servait de lit et s'en alla dans sa maison en rendant gloire à Dieu.
Tous furent saisis de stupeur et ils rendaient gloire à Dieu. Remplis de crainte, ils disaient : « Nous avons vu des choses extraordinaires aujourd'hui ! » © AELF

Méditation

L'Avent, c'est Jésus qui vient ; il est envoyé par le Père pour porter la bonne nouvelle du Royaume de Dieu. Dans la maison où il se trouve il y a tellement de monde qu'on ne peut plus se frayer un chemin pour accéder à Jésus. Arrivent des gens qui veulent lui amener un homme paralysé. Luc nous raconte le stratagème qu'ils utilisent : ils montent sur la terrasse, découvrent une partie du toit et laissent descendre le paralysé devant lui.

La foi que Jésus met en avant n'est pas celle du paralysé mais de celle des porteurs. C'est grâce à eux que cet homme est sauvé. C'est important aussi pour nous : quand le prêtre est appelé pour donner le sacrement des malades à une personne éprouvée par la maladie, cette dernière n'est pas toujours consciente. Bien souvent, elle n'est pas en état de comprendre ce qui se passe. Mais le plus important c'est l'attitude de l'entourage. C'est la foi et la prière des porteurs qui sauve le malade. Leur mission, notre mission à tous, c'est de l'amener à Jésus.

Si Jésus commence par donner le pardon c'est parce que le péché est le premier de tous les malheurs. Le premier mal de cet infirme ce n'est pas d'être immobilisé par sa paralysie. Le plus grave c'est d'être cloué dans son mal intérieur. C'est vrai aussi pour chacun de nous. Nous pouvons être paralysés par la rancune, l'égoïsme, l'orgueil. Nous devenons alors incapables d'aller vers les autres, incapables d'aimer, de partager, de pardonner. Un geste de paix nous libèrerait, mais nous n'y arrivons pas. Oui, une fois ou l'autre, nous nous reconnaissons tous, dans ce paralysé.

Nous pouvons aussi nous reconnaître parmi les porteurs. Il y a, en effet, autour de nous des pécheurs paralysés qui ne peuvent pas se sauver eux-mêmes. C'est dans la prière d'intercession que nous les portons à Jésus. Ne craignons pas de nommer dans notre prière tous ces gens que nous voulons lui présenter. Nous souffrons tous de voir tant de haine, de guerres et de violences dans notre monde. Nous sommes désemparés devant tant de souffrances et de catastrophes.

Tout cela, nous le portons dans notre prière et nous le remettons entre les mains du Seigneur. Pour lui, il n'y a pas de situation désespérée. À partir d'un mal, il peut toujours faire surgir un bien.

L'évangile de ce jour se termine par un appel : " prends ta civière et retourne dans ta maison." C'est une manière de remettre les choses à leur juste place. Jésus ne veut pas que nous dépendions des objets. C'est eux qui doivent dépendre de nous. Jusque-là, l'homme paralysé était dépendant de son brancard. Désormais, c'est la civière qui est remise entre les mains de l'homme. Cette guérison c'est l'image de ce qui se passe dans le pardon : nous sommes libérés de ce péché qui paralyse notre cœur. Avec toute la communauté chrétienne, nous pouvons nous remettre en marche sur le chemin que le Christ nous a ouvert. Nous devenons disponibles aux appels de l'Esprit Saint. Ce pardon nous rend libres pour aimer Dieu car la santé de l'âme c'est d'abord l'amour de Dieu.

Comme les foules d'autrefois, nous te rendons grâce Seigneur pour ton amour toujours présent et pour tous les bienfaits dont tu nous combles. Nous t'en prions, donne-nous d'en être les témoins émerveillés et actifs chaque jour. Amen

Mardi de la 2ème semaine de l'Avent

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 18,12-14.

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Quel est votre avis ? Si un homme possède cent brebis et que l'une d'entre elles s'égare, ne va-t-il pas laisser les quatre-vingt-dix-neuf autres dans la montagne pour partir à la recherche de la brebis égarée ? Et, s'il arrive à la retrouver, amen, je vous le dis : il se réjouit pour elle plus que pour les quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont pas égarées.Ainsi, votre Père qui est aux cieux ne veut pas qu'un seul de ces petits soit perdu. »

© AELF

Méditation

L'Évangile nous montre la miséricorde de Dieu et sa joie de retrouver le pécheur qui revient à lui. Nous connaissons tous cette parabole de la brebis perdue. L'Évangile nous parle d'un homme qui a cent brebis et qui en perd une. Il laisse de côté les 99 pour aller à la recherche de celle qui est égarée. Mais notre pape François lit cette parabole en l'inversant. Il nous dit que l'Église possède une brebis et qu'elle en a perdu 99. L'urgence n'est pas d'entretenir celle qui est restée fidèle mais de partir à la recherche du troupeau perdu. C'est ce que nous lisons à la fin de l'Évangile de saint Marc : « Allez dans le monde entier : de tous les peuples, faites des disciples. »

Tout au long de son ministère, Jésus s'est trouvé face à des scribes et des pharisiens qui lui ont reproché de faire bon accueil aux pécheurs. Eux-mêmes sont restés fidèles à la tradition jusque dans ses moindres détails. Mais Jésus leur reproche de confondre fidélité et raideur. C'est pour eux qu'il raconte cette parabole. Il voudrait leur faire comprendre qu'il est venu chercher et sauver ceux qui étaient perdus. Pour lui, ils sont tellement importants qu'il est allé jusqu'à donner sa vie pour eux sur une croix.

Aujourd'hui encore, ils sont nombreux ceux et celles qui se sont détournés de Dieu. Alors, il fait tout pour les retrouver. C'est pour cela que Jésus est venu dans le monde. Il veut à tout prix chercher et sauver ceux qui courent à leur perdition. Certains croient que leur situation est désespérée. Mais pour Dieu, cela n'est pas vrai. Il est toujours capable de venir les chercher très loin et très bas. Saint Paul nous le dit à sa manière :

"Là où le péché a abondé, la grâce (la miséricorde) a surabondé". Rien ni personne ne peut nous séparer de l'amour qui est en lui.

Le grand message de cet Évangile c'est la joie extraordinaire de Dieu quand un seul pécheur se convertit. Et il veut tous nous associer à cette joie. Avec lui, le passé est passé. Désormais c'est un nouveau départ qui commence. Chaque fois que nous allons nous confesser c'est un jour de fête. Le véritable Dieu c'est celui qui fait la fête pour un seul pécheur qui revient à lui.

En ce jour, nous te prions Seigneur : apprends-nous à ne pas mépriser les pécheurs mais à les regarder comme tu les vois. Donne-nous d'être auprès d'eux des témoins de ta miséricorde pour tous. Amen

Mercredi de la 2ème semaine de l'Avent

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 11,28-30.

En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. » © AELF

Méditation

"Venez à moi vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous soulagerai." (Mt 11, 28) Quand Jésus dit cela, il a face à lui des personnes qu'il rencontre chaque jour sur les routes de Galilée, des gens simples, des pauvres, des malades, des pécheurs, des exclus… Jésus lui-même cherchait ces foules lasses et épuisées "comme des brebis sans berger". Il les cherchait pour leur annoncer le Royaume de Dieu et pour en guérir beaucoup dans leur corps et leur esprit.

Et voilà qu'aujourd'hui, il les appelle à lui : "Venez à moi !" Il leur promet le réconfort et le repos. Cette invitation de Jésus s'étend jusqu'à nos jours. Il veut atteindre tous ceux et celles qui sont opprimés par les conditions de vie précaires. Chaque jour, des hommes, des femmes et des enfants sont victimes de la haine et de la violence des hommes. À cause de la guerre, beaucoup sont obligés de tout quitter pour aller sur une terre étrangère. Et comment ne pas penser aux victimes d'un système économique qui impose aux plus pauvres un fardeau insupportable ?

C'est à tous que le Seigneur s'adresse : "Venez à moi !" Il promet ce que lui seul peut réaliser. Auprès de lui se trouve le repos. C'est bien mieux que tous les centres de remise en forme qui peuvent améliorer le bien-être physique. Le Christ peut rendre légers ces fardeaux qui alourdissent notre âme. Mais cela ne sera possible qu'à une condition : "Prenez sur vous mon joug." Pour comprendre cette parole, il faut savoir ce qu'est un joug : C'est un outil qui permettait relier une paire de bœufs l'un à l'autre. Ensemble, ils arrivaient à tirer un attelage qui pouvait être très lourd. Pour un tout seul, ce n'était pas possible, mais à deux, ils étaient plus forts.

Si Jésus nous demande de prendre son joug, c'est pour nous faire comprendre qu'il veut porter avec nous ce fardeau qui nous accable, celui de la souffrance, de la maladie, de la solitude, la fatigue. Quand nous venons à Jésus, c'est lui qui nous accueille pour ranimer notre foi, notre espérance et notre amour. Lui seul a "les paroles de la Vie Éternelle". Qu'il soit toujours avec nous et nous toujours avec lui pour en être les témoins fidèles après de tous ceux qu'il mettra sur notre route.

Jeudi de la 2ème semaine de l'Avent

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 11,11-15.

En ce temps-là, Jésus déclarait aux foules :
« Amen, je vous le dis : Parmi ceux qui sont nés d'une femme, personne ne s'est levé de plus grand que Jean le Baptiste ; et cependant le plus petit dans le royaume des Cieux est plus grand que lui.
Depuis les jours de Jean le Baptiste jusqu'à présent, le royaume des Cieux subit la violence, et des violents cherchent à s'en emparer.
Tous les Prophètes, ainsi que la Loi, ont prophétisé jusqu'à Jean.
Et, si vous voulez bien comprendre, c'est lui, le prophète Élie qui doit venir.
Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! » © AELF

Méditation

Ce qui fait la grandeur de Jean Baptiste, c'est d'abord sa mission. Il se tient sur le seuil (à l'extérieur) du Royaume pour montrer le Messie qui l'inaugurera. Si le plus petit dans ce Royaume de Dieu est plus grand que Jean Baptiste, c'est parce qu'il est à l'intérieur. Le moindre chrétien, le moindre baptisé est plus grand que lui parce qu'il fait partie de la Nouvelle Alliance.

"Le Royaume des cieux souffre violence et les violents cherchent à s'en emparer." Nous le voyons tous les jours : des résistances farouches s'opposent à ce que Dieu règne vraiment. Les puissances du mal sont très actives. Si nous voulons rester fidèles à notre foi, nous serons affrontés à un combat de tous les jours, un combat pour "aimer mieux", un combat pour "prier mieux", un combat pour "servir mieux et m'engager davantage".

Vendredi de la 2ème semaine de l'Avent

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 11,16-19.

En ce temps-là, Jésus déclarait aux foules :
« À qui vais-je comparer cette génération ? Elle ressemble à des gamins assis sur les places, qui en interpellent d'autres en disant :
"Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé. Nous avons chanté des lamentations, et vous ne vous êtes pas frappé la poitrine."
Jean Baptiste est venu, en effet ; il ne mange pas, il ne boit pas, et l'on dit : "C'est un possédé !"
Le Fils de l'homme est venu ; il mange et il boit, et l'on dit : "Voilà un glouton et un ivrogne, un ami des publicains et des pécheurs." Mais la sagesse de Dieu a été reconnue juste à travers ce qu'elle fait. » © AELF

Méditation

Avec cet Évangile, nous sommes toujours dans le temps de l'Avent (venue). "Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu". Jésus voit cette "génération" capricieuse et instable qui ne sait pas ce qu'elle veut. Tous ces gens sont comme des gamins boudeurs qui n'ont pas voulu jouer au mariage ni aux funérailles. Malgré la flute et les chants de deuil, ils n'ont pas bougé. Cette génération leur ressemble.

Jean Baptiste a été envoyé par Dieu pour appeler son peuple à se convertir. Il vit dans le désert loin de toute fête. Et on dit : "C'est un fou… Il est possédé par un démon… Il ne peut pas être un signe de Dieu".

Jésus a été envoyé par Dieu pour appeler à la conversion. Il rejoint les gens là où ils vivent, y compris dans leurs fêtes. Il fait bon accueil aux publicains et aux pécheurs. Alors on se dit qu'un tel comportement ne peut pas être un signe de Dieu.

Le même Jésus nous rejoint aujourd'hui, en particulier en ce temps de Noël. IL attend de nous que nous sortions de notre indifférence ou de nos préjugés. Il a une bonne nouvelle pour nous. Par ses paroles et par ses œuvres, il nous révèle tout l'amour de Dieu pour nous et pour le monde entier. Il est "Celui qui a donné les hommes à Dieu et Dieu aux hommes" (Jean Paul II)

Aujourd'hui, ne fermons pas notre cœur
Mais écoutons la voix du Seigneur.

Samedi de la 2ème semaine de l'Avent

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 17,10-13.
Descendant de la montagne, les disciples interrogèrent Jésus :
« Pourquoi donc les scribes disent-ils que le prophète Élie doit venir d'abord ? »
Jésus leur répondit : « Élie va venir pour remettre toute chose à sa place.
Mais, je vous le déclare : Élie est déjà venu ; au lieu de le reconnaître, ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu. Et de même, le Fils de l'homme va souffrir par eux. »
Alors les disciples comprirent qu'il leur parlait de Jean le Baptiste.
© AELF

Méditation

"Voici que je vais envoyer Élie, le prophète, avant que vienne le jour du Seigneur, grand et redoutable." Jésus ne nie pas cette mission d'Élie. Par le prophète Malachie, Dieu l'avait annoncée. Mais Jésus la considère comme accomplie par Jean Baptiste.
En son temps, Élie n'a pas été reconnu. Il a beaucoup souffert de la persécution. De même, Jean Baptiste a été emprisonné et exécuté. Quant à Jésus, il va être arrêté, condamné et mis à mort sur une croix.
En ce temps de Noël, nous célébrons celui qui continue à venir. Mais le constat est toujours le même : "Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu." Aujourd'hui comme autrefois, les disciples du Christ sont affrontés au refus et aux persécutions. Mais le mal et la violence n'auront pas le dernier mot. C'est l'Amour qui triomphera.

Fête de l'Immaculée Conception

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (1, 26-38)

L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille, une vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation.
L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. »
Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je suis vierge ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, et il sera appelé Fils de Dieu. Et voici qu'Élisabeth, ta cousine, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse, et elle en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait "la femme stérile". Car rien n'est impossible à Dieu. »

Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole. »
Alors l’ange la quitta.

Méditation

A l'occasion de cette fête de l'Immaculée Conception, la liturgie nous fait entendre l'Évangile de l'Annonciation. Ce récit, nous le connaissons bien. C'est l'instant divin qui a entièrement bouleversé l'humanité. L'ange Gabriel se rend chez Marie pour lui annoncer qu'elle a été choisie par Dieu pour être la mère de son Fils. L'ange attendait sa réponse. En effet, quand Dieu appelle, il respecte la liberté de chacun. Marie reste libre d'accepter ou de refuser.

Aujourd'hui encore, le Seigneur continue à appeler des hommes, des femmes et même des enfants. Ce n'est plus par l'ange Gabriel qu'il intervient dans notre vie. Il nous rejoint dans les diverses circonstances par les personnes qu'il met sur notre route. Il peut aussi nous interpeler par une parole d'évangile ou par un événement particulier. Il peut même venir nous chercher très loin et très bas. Il nous invite à puiser à la Source de son amour pour le rayonner autour de nous. Nous sommes choisis par Dieu pour incarner sa bonté, sa tendresse et sa justice. Dans ce monde troublé, c'est plus que jamais nécessaire.

Le Seigneur a besoin de nos mains pour continuer les siennes. Il a besoin de nos lèvres pour prononcer ses paroles. Il a besoin de nos yeux pour voir la souffrance humaine et la soulager. Quelle que soit la question qu'il nous pose, il nous invite à lui dire oui. Et à l'instant où nous disons oui, c'est comme un raz de marée qui emporte tout sur son passage. C'est une grande aventure qui commence. Il n'y a pas de plus grand honneur pour les hommes que d'être les serviteurs de l'amour. Marie n'a pas suivi d'autre chemin. Elle a été la servante du Seigneur ; et aujourd'hui, elle nous dit: "Faites tout ce qu'il vous dira".